

motion. Cependant le sujet est sans conséquence puisque la motion ne sera pas accordée.

L'HON. M. HOLTON dit qu'il n'était pas en Chambre au commencement de la discussion ; mais il ne désire pas que la motion soit renvoyée sur une question d'ordre. Si l'hon. membre pour Norfolk Sud recevait un bon conseil, cependant, il retirerait sa motion. S'il presse l'adoption de sa motion, comme elle est entre les mains de l'Orateur dans l'ordre, ce sera au Premier Ministre de considérer si une motion de cette nature peut-être refusée purement et simplement, ou s'il ne proposera pas un amendement, et à défaut par lui de ce faire, si quelqu'un des hons. membres n'exercera pas son droit en proposant un amendement afin de placer la question sous son vrai jour devant cette Chambre. Il ne désire pas qu'il apparaisse par nos journaux que cette Chambre a refusé la demande pure et simple faite par l'hon. membre pour Norfolk Sud d'un comité d'enquête pour s'enquérir de cette matière.

M. WALLACE.—Vu que l'honorable Premier Ministre a expliqué que toute la matière en question serait examinée—son fait d'avoir écrit la lettre aussi bien que ce qui me concerne—et comme je ne crains aucun comité, je vais retirer ma motion, et laisser aller la question devant le sous-comité des Comptes Publics.

BILLS DES FAILLITES ET DE LA COUR SUPRÊME.

SIR JOHN MACDONALD.—Avant l'appel des ordres du jour je désirerais demander à l'hon. Premier Ministre quand nous recevrons les bills des Faillites et de la Cour Suprême. Ils sont mentionnés dans le Discours du Trône, et ces deux bills seront considérés par le pays d'une si grande importance et d'un intérêt si général qu'il serait désirable qu'ils fussent mis devant la Chambre aussitôt possible. Par exemple le bill des Faillites intéresse tous les marchands depuis la Colombie Anglaise jusqu'au Cap Breton, et il serait bon qu'il fût distribué aux membres aussitôt possible afin que les points principaux en fussent connus généralement ; et j'espère que ce sera un bill final, et que le sujet ne sera

Sir J. A. Macdonald

plus traité pour de longues années lorsqu'il aura été voté par le Parlement comme il le sera sans aucun doute. Il serait aussi à propos de faire savoir au plus tôt si le bill est en substance ce qu'était l'ancienne loi, et s'il y a des changements matériels, un tableau imprimé de ces changements et amendements, appelant sur eux l'attention de la Chambre et du pays, devrait être préparé et distribué, car les personnes engagées dans le commerce ne peuvent pas aisément lire d'un bout à l'autre un bill des Faillites et comprendre toutes ses provisions, et les changements proposés. J'espère que le bill sera presque identique à l'ancien. Des suggestions nombreuses seront sans doute faites au ministre de la Justice, et probablement il en adoptera quelques-unes sous forme d'amendements ; mais j'espère que les principes contenus dans l'ancienne loi seront conservés dans la nouvelle, s'il faut absolument avoir une loi de Faillite. Il en est de même du bill de la Cour Suprême. Ce sera un sujet d'intérêt, surtout pour les membres du Barreau des Provinces ; et je suis bien convaincu que j'exprime les sentiments de tous ceux qui m'écoutent, et ceux du pays, lorsque je dis que le chef du gouvernement nous ferait une faveur en faisant introduire ces mesures sans délai afin que cette Chambre puisse s'occuper de ces questions au plus tôt.

L'HON. M. MACKENZIE.—Je cours en tout point avec l'hon. monsieur quant à l'opportunité d'introduire ces mesures immédiatement. Nous pensions pouvoir le faire mardi, mais comme le discours sur le Budget et les discours qui ont suivi ont occupé toute la soirée, la présentation de ces mesures a été forcément remise à demain. Le bill des Faillites sera présenté demain, et celui de la Cour Suprême sera introduit lundi.

SIR JOHN A. MACDONALD.—Quand les bills seront-ils imprimés ?

L'HON. M. MACKENZIE.—Ils le sont. Le bill des Faillites sera distribué demain ou après demain, et celui de la Cour Suprême au commencement de la semaine prochaine ; de sorte qu'il n'aura pas été perdu beaucoup de temps.

SIR JOHN A. MACDONALD.—Non ; je ne me plains pas du tout.